

ENQUÊTE LES DJIHADISTES ÉTRANGERS SONT TOUJOURS PLUS NOMBREUX EN SYRIE

Le champ de bataille syrien attire aussi les islamistes suisses

GUERRE Le principal forum salafiste francophone est fréquenté par des Suisses. Plusieurs sources affirment qu'une dizaine de résidents de notre pays seraient partis pour combattre à Alep et à Raqqa.

Daniel Glaus, Peter Steinbach et Marie Maurisse

«Salaam Aleykum, je suis un frère de Suisse qui a 27 ans! Je vous aime pour Allah!» Ce message enthousiaste, Jamal* ne l'a pas laissé sur n'importe quel forum de discussion. Le jeune homme s'est inscrit sur Ansar al-Haqq, principal site salafiste et djihadiste francophone, dont l'un des fondateurs, un Français converti à l'islam, a été arrêté il y a deux semaines par les renseignements pour «apologie» et «provocation» au terrorisme. Une femme, également membre de ce forum Internet, a été interpellée en début de semaine: elle est soupçonnée d'avoir voulu rejoindre Al-Qaïda.

Jamal indique avoir connu la plateforme grâce à un «frère salafi». Il n'est pas le seul Suisse ouvertement présent sur le forum. Yasmina, qui vit dans notre pays depuis quinze ans, est «contente (...) de partager les discussions avec des frères et sœurs de tous les pays francophones». D'autres internautes, plus discrets quant à leur lieu de résidence, évoquent des séjours prolongés à Genève, des distributions de tracts en Suisse ou des conférences de cheiks auxquelles ils ont assisté, là aussi en Suisse.

«Nombreux sont les visiteurs, sympathisants et membres du forum qui résident en Suisse», affirme Jean-Paul Rouiller, directeur du Centre genevois d'analyse du terrorisme (GCTAT).

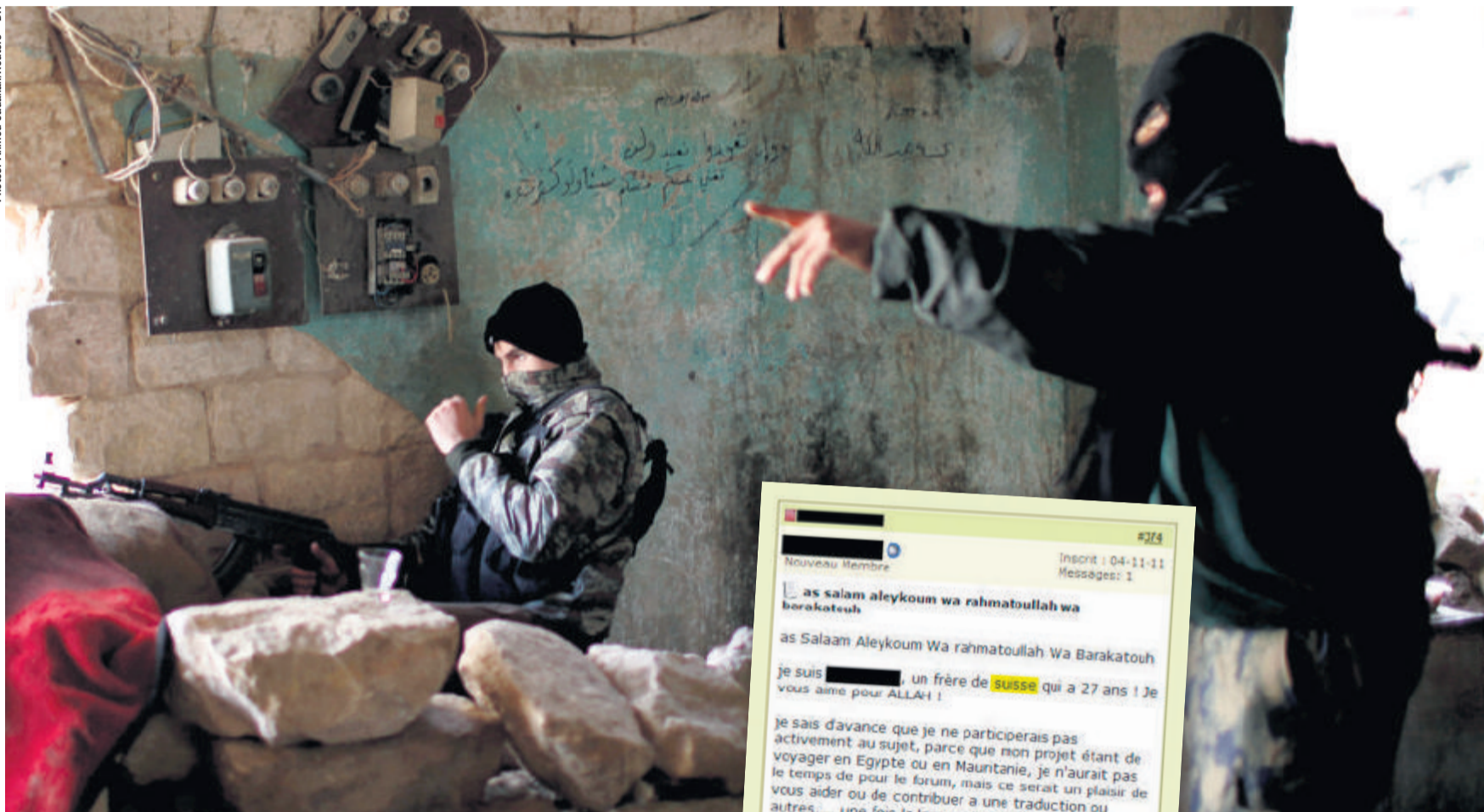
Billets d'avion pas chers

Pour le djihadiste débutant, la Syrie est une destination privilégiée. Une note explique même comment s'y rendre en voyage «touristique»: il suffit d'atterrir à Antakya (Turquie) en décollant d'un «des aéroports français, ou suisse, ou belge, car les billets ne sont pas chers». Puis passer la frontière. «Mon frère! Cesse de tourner en rond sur le forum, voyage...», est-il écrit. Ce post, retiré du forum il y a quelques jours, a été, depuis, repris tel quel sur un blog.

Et visiblement, ces conseils ont été suivis. D'après le Ministère de l'intérieur français, «plus de 130 Français ou résidents en France» combattent actuellement en Syrie. Les groupes islamistes comptent aussi dans leurs rangs des Belges, des Italiens, des Allemands, mais également des Suédois, des Américains.

Et aussi des Suisses? Le Service de renseignement de la Confédération (SRC) ne répond pas à cette question. Lors de sa conférence de presse annuelle, qui a eu lieu en avril dernier, son directeur Markus Seiler déclarait qu'il n'avait «encore aucune trace authentifiée d'un voyage» parti de Suisse vers la Syrie.

D'après notre enquête, plusieurs jeunes hommes domiciliés en Suisse se seraient pourtant rendus en Syrie ces derniers mois pour se battre sous la bannière noire salafiste. Plusieurs informateurs indépendants ont corro-



Des combattants de Jabhat al-Nosra, un groupe islamique, tenant une position dans la ville syrienne d'Alep. Ci-contre, un message d'un Suisse sur le site Ansar al-Haqq.

boré cette information. «Une dizaine de personnes sont dans ce cas», estime une source française proche des services de renseignements.

Le prédicateur Omar Bakri, qui soutient Al-Qaïda et dirige l'organisation européenne Sharia4you, envoie régulièrement des combattants en Syrie. Lors d'une interview qu'il nous a accordée au Liban, il nous a confirmé avoir personnellement expédié un Suisse vers les troupes islamistes d'Ahrar al-Sham.

Dans les milieux djihadistes d'Alep, en Syrie, on parle de deux hommes venus de Suisse pour combattre avec Jabhat al-Nosra. A 200 kilomètres de là, dans la ville de Raqqa, se trouvait récemment un Syrien prénommé «Al-Swissri», «le Suisse». Il aurait appartenu à la faction de l'EIIL, l'une des branches d'Al-Qaïda les plus radicales.

Un combattant venu de Suisse avec son permis B

En Suisse, d'autres Syriens confirment la présence à Raqqa d'un Syrien domicilié en Suisse et au bénéfice d'un permis B. Ce père de famille, très pieux, aurait d'abord rejoint les révolutionnaires de l'armée libre, puis serait passé dans le camp de l'EIIL, avant de revenir auprès de l'armée libre. Pour finalement rentrer en Suisse, déçu par ses frères d'armes.

Quoi qu'il en soit, il est difficile de savoir s'il s'agit bien d'«Al-Swissri»: la plupart du temps, les identités des soldats ne sont connues que lorsqu'ils meurent en martyrs, dans une nécrologie diffusée sur la Toile. Comme dans le cas du Français Nicolas B, alias Abou Abdel Rahman.

Pourquoi la Syrie est-elle la nouvelle terre promise des djihadistes? Lorenzo Vidino, chercheur au Centre pour les études sur la sécurité de l'institut ETH de Zurich, explique que «contrairement à la Somalie ou l'Afghanistan, aller en Syrie est simple et bon marché»,

ce qui explique en partie pourquoi le phénomène prend de l'ampleur. Il pense aussi que les jeunes ne sont pas livrés à eux-mêmes: des intermédiaires les aident à entrer en contact avec les milices.

Les documents d'un groupe islamiste, que nous avons récupérés à la frontière kurde de la Syrie, montrent en tout cas que le recrutement des combattants étrangers fait l'objet d'une véritable administration. Le nom et l'origine de chaque «moudjahid» y sont recensés, ainsi que les armes qui leur ont été attribuées.

Plus de 5000 étrangers

Mais avant d'en arriver là, il faut d'abord organiser son voyage. Pour qui veut rallier la cause, la Toile reste un bon point de départ. Blogs et pages Facebook – le tout en français – traduisent les déclarations des commandants islamistes. Salah Ad-Dine explique ainsi que les volontaires doivent être très motivés: chacun doit confier son passeport à son émir, puis ira s'entraîner de 30 à 45 jours. Il ne pourra pas repartir de Syrie avant au moins quatre mois.

Malgré ces conditions drastiques, les candidats au djihad sont nombreux. Selon les dernières estimations du Centre international pour l'étude de la radicalisation (ICSR), basé à Londres, plus de 5000 étrangers se battraient actuellement dans les groupes rebelles

Dans la ville de Raqqa se trouvait récemment un Syrien prénommé «Al-Swissri», «le Suisse»

en Syrie, toutes mouvances comprises. Le consultant américain IHS Jane parle, lui, de 10 000 combattants proches d'Al-Qaïda, étrangers ou non, qui combattent auprès de l'EIIL ou de Jabhat al-Nosra, les deux entités islamistes les plus puissantes au sein du pays.

Navigateur web crypté

Pour inciter les candidats au djihad à se manifester, le forum internet Ansar al-Haqq en appelle au «terrorisme contre les ennemis d'Allah», et publie des images d'hommes en armes ou ensanglantés. Comme les autorités françaises ont intensifié leur surveillance, le forum s'est rempli, ces derniers jours, d'appels à la prudence.

Les membres sont incités à surfer par le biais d'un navigateur crypté et à ne surtout pas multiplier les appels au djihad. Mais une recherche dans les archives suffit à dénicher des textes à la gloire de la figure du martyr. Il sera «pardonné dès la première goutte qui s'écoulera de son sang» et «verra sa place dans le Paradis». D'après les commentaires, ceux-ci meurent «l'index levé» et leur corps «dégage une odeur de musc».

Afin d'atteindre cette stature divine, il faut beaucoup travailler. Un mode d'emploi détaillé liste les capacités physiques à atteindre pour être un bon «moudjahid»: le combattant devra «faire cent abdominaux d'un coup, sans repos» ou courir sur 100 mètres en «12 à 15 secondes».

Ces conseils ne sont pas anodins. En Syrie, la présence des djihadistes complique considérablement la situation. Pour Yigal Carmon, président de Memri, l'Institut de recherche des médias du Moyen-Orient, ces groupes visent moins à destituer Bachar al-Assad qu'à instaurer un Califat, c'est-à-dire un Etat islamique. «Il s'agit d'un conflit entre les communautés religieuses internes, explique cet expert basé à Jérusalem. Contrairement à ce qui avait lieu en Afghanistan au début des années 2000, où l'objectif premier était la libération du pays.»

Sur place, il devient difficile de savoir qui se bat contre qui. Yasser Munif, un sociologue syrien qui enseigne à Boston, a séjourné tout l'été à Manbij, une ville située à deux heures de voiture de Raqqa. Il y a vu les islamistes prendre en otage le directeur des moulins, afin de perturber la production du pain. Ils ont aussi tenté de s'approprier la grande mosquée de la métropole – sans succès. Pour le chercheur, soutenu par le Conseil arabe pour les sciences sociales, la population, à majorité libérale, ne veut pas des djihadistes, en particulier des étrangers. Plusieurs manifestations de protestation ont d'ailleurs eu lieu ces derniers jours.

Une menace, selon la France

Les Etats européens s'inquiètent aussi du retour de ces combattants aguerris et parfaitement formés aux attentats suicides. La France, comme les Pays-Bas, estime désormais que les djihadistes entraînés en Syrie représentent une vraie «menace».

A Lausanne, Joseph Daher, Suisse et Syrien, chercheur à l'université et militant de gauche, n'a pas peur de le dire: «Tout comme le régime, les islamistes sont les ennemis de la révolution. Ils violent des enfants, kidnappent nos soldats... Pour moi, le djihadisme, c'est du fascisme.»

* Nom fictif